Erratum

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Corrections**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **28 (2016)**

Heft 111

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

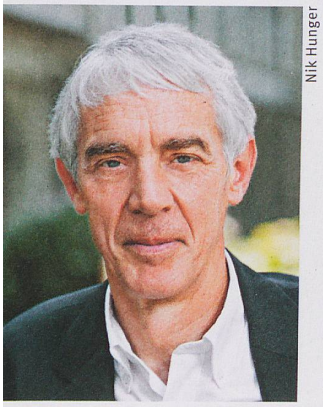
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La science: un conte des Mille et Une Nuits

Par Martin Vetterli

Lorsque Shahryar, le roi de Perse du célèbre recueil de contes des Mille et Une Nuits, découvre que sa femme l'a trahi, il la condamne à mort. Pour s'assurer de ne plus être trompé, il décide de faire exécuter chaque matin la jeune vierge qu'il aura épousée la veille. Après avoir fait tuer 1000 femmes, il rencontre la légendaire Shéhérazade, la fille du grand vizir. Pendant leur première nuit, elle lui raconte une histoire mais s'arrête juste avant son dénouement. Souhaitant connaître la fin du récit, Shahryar reporte l'exécution. Mais la deuxième nuit, Shéhérazade commence un autre conte qu'elle interrompt à nouveau avant sa conclusion, ce qui lui sauve une nouvelle fois la vie. Le scénario se répète. Et alors que le roi attend sans cesse de nouveaux épilogues, Shéhérazade trouve un moyen de survivre.


Nik Hunger

Les Mille et Une Nuits me font penser à un autre grand recueil de contes: la science. La recherche narre aussi une histoire sans fin, celle du savoir, sous la forme d'hypothèses sans cesse renouvelées. Et depuis que nous pouvons les tester de façon empirique, ces «éléments d'histoire» confirment, prolongent ou infirment les précédents.

Nombre de découvertes scientifiques sont aussi fascinantes que les Mille et Une Nuits. Au cours de mes quatre années à la tête du FNS, quelque 400 nouvelles espèces animales ont été découvertes, principalement en Amazonie. Et certaines sont extraordinaires, comme les «poissons qui marchent» ou le bicorne asiatique, qui n'avait encore jamais été photographié. Des recherches sur le corps humain ont découvert une nouvelle forme de ligament dans le genou ainsi qu'un nouveau type de vaisseau lymphatique irrigant le cerveau. La science a aussi remis notre passé en question. Contrairement à ce que l'on croyait jusqu'ici, les plus anciennes peintures rupestres ne sont pas européennes mais indonésiennes. Sans parler de la promiscuité sexuelle des hommes de Néandertal, qui se seraient même accouplés avec des ancêtres de l'homme moderne.

Le macrocosme nous a également offert de nombreux contes, le plus fascinant étant probablement celui des exoplanètes. L'incrédulité qui régnait à leur propos il y a quelques décennies a fait place aux premières découvertes des astronomes genevois dans les années 1990. Récemment, la détection d'une planète semblable à la Terre a relancé les anciens rêves de potentielles formes de vie extraterrestre.

La grande histoire que la science nous raconte quotidiennement et que nous pensons si bien connaître est sans cesse reformulée. Et chaque conclusion n'est que le début d'un nouvel épilogue. Cela aura-t-il une fin? Je ne le pense pas. Les récits de la science sont déroulés seulement à moitié, comme ceux de Shéhérazade qui avait étudié la philosophie, les sciences et les arts. Et alors que nous attendons un nouveau dénouement, à l'instar du roi de Perse, nous pourrions finalement trouver, comme la princesse, un moyen de survivre en tant qu'espèce humaine.

A suivre ...

Martin Vetterli est président du Conseil national de la recherche jusqu'à fin 2016.

Courrier des lecteurs

Le privé freine l'ouverture

Il vaut certainement la peine d'encourager la science ouverte (éditorial d'Horizons 110, septembre 2016): trop de choses se déroulent en cercle fermé sans être communiquées ouvertement. La volonté de changement est présente aussi bien chez les scientifiques que dans l'économie privée. Cette dernière ne se comporte toutefois pas toujours de façon exemplaire. Ce sont souvent les acteurs privés qui empêchent l'ouverture. L'économie privée peut et doit apprendre que la science et les technologies ouvertes sont un avantage. Des firmes renommées misent sur des systèmes informatiques open source. Cette attitude clairvoyante est cependant plutôt l'exception que la règle. J'estime qu'il serait souhaitable de développer des méthodes de communication novatrices qui respectent aussi bien les intérêts généraux que particuliers.
Prof. Daniel Speiser, Université de Lausanne

Pas très ouvert

J'ai regretté dans l'article «A grande idée, grands défis» (Horizons 110, p. 20) l'absence de lien clair vers de possibles solutions. On y mentionne à titre d'exemple les efforts de la Global Alliance for Genetic Health qui «a développé un modèle progressif d'autorisation de partage des données géré par les patients». Il aurait été utile de trouver ici un lien Internet pour en savoir plus. Sans ce lien, ce n'est pas très «ouvert».
Marcel Zwahlen, Université de Berne

Une école de pensée séculaire

L'argument de l'utilité des hautes écoles pour l'économie met bien en évidence l'idéologie sur laquelle Patrik Schellenbauer se base pour s'en prendre aux universités généralistes (Horizons 110, p. 7). Avec cette vision étriquée, la nécessité d'une formation universaliste devient aussi superflue que l'*universitas magistrorum et scholarium*. On est loin de la réflexion sociale, de la formation et des espaces de liberté qui permettent une pensée et une recherche dépourvues de buts utilitaires. C'est le règne des supposées lois du marché. Face à cela, il importe de défendre l'université. Elle a prouvé, d'une toute autre manière que les soi-disant think tanks des associations économiques, qu'elle était à l'origine d'une conception du monde porteuse d'avenir.
Prof. Hans-Rudolf Meier, Bauhaus-Universität, Weimar

Le randonneur égaré

A propos du débat entre Astrid Epiney et Patrik Schellenbauer (Horizons 110, p. 6): ce même débat échauffait, voilà quarante ans, les étudiants de l'ETH Zurich et ceux de l'Université de Zurich. On peut en conclure que l'humanité a probablement besoin des deux: généralistes du savoir et ingénieurs spécialisés. Sans les premiers, l'humanité se fourvoierait comme un randonneur sans carte; sans les seconds, elle serait désarmée comme un randonneur sans équipement.
Edgar Müller, Lausanne

Ouverture bien-pensante

L'article «Chalet suisse: un mythe s'effrite» (Horizons 110, p. 35) présente une thèse récente selon laquelle «le chalet n'est pas une invention helvétique», mais une importation d'Allemagne. Il est de bon ton de nos jours de détruire les mythes, tout en les ridiculisant. Pourtant, cette assimilation par un peuple, jusque dans ses traditions, d'un mythe créé par des étrangers serait plutôt le signe d'une ouverture aux autres conforme aux préceptes de la bien-pensance actuelle et qui devrait réjouir notre chercheur plutôt que de l'inciter à y voir une fissure dans le rapport des Suisses à leurs mythes.
Philippe Jaton, Lausanne

Erratum

La puce présentée en page 43 (Horizons 110) travaille à -273,15 °C et non pas à -275 °C comme indiqué par erreur.